

JAZZ HOT N° 648/ JAZZ DIXIE SWING

Cousseau-Bodet Quartet. *Chansons-Jazz.* Jean-louis Cousseau (voc, fl), Guy Bodet (p, fgh), Cédric Caillaud (b), Arnaud Lechantre (dm). Enregistré le 29 avril 2002 Autoproduction

Bodet-Penot Quintet. *Cookin' with Hawkins.* Guy Bodet (tp), François Penot (ts, cl), Olivier Leveau (p), Nicolas Rageau (b), Jean-Pierre Derouard (dm). Enregistré le 15 mars 2004. Autoproduction

Swing House Quartet. *Ces petits riens.* Guy Bodet (tp, fgh), Cyrille Sergé (bs), Pierre-Yves Sorin (b), Sylvain Glevarec (dm). Enregistré les 12 et 13 juin 2006. Autoproduction

Tribute to Swing Big Band. *Hommage à Benny Carter.* Michel Delage (tp, arr, ld), Guy Bodet, Gilles Berthenet (tp), Benoît de Flamesnil (tb), Marc Antony (tb, voc), François Penot (as, ts), Didier Desbois (as), David Souzay (ts, fl), Xavier Richardeau (bs, as), Olivier Leveau (p), Nicolas Rageau (b), Sylvain Glevarec (dm). Enregistré le 25 février 2008, Paris. Autoproduction.

Ces disques ont en commun la présence du trompettiste Guy « Mimile » Bodet et ils donnent un bon panorama de son talent aussi éclectique que méconnu. Certes Guy Bodet est un visage familier pour les amateurs de jazz surtout grâce à sa longue collaboration au big band de Claude Bolling. Ses solos pour ce chef prestigieux laissent rarement indifférents. Autre point commun, tous ces disques ont été réalisés au XXI^e siècle, de 2002 à 2008. Le premier met en lumière deux aspects moins bien connus de Guy Bodet, celui du compositeur, fin et original, et celui du pianiste, sensible, attentif et bon swingman (introductions de « Piccolo Blues » et de « 35, via Planto », accompagnement au chant dans « Valse pour que les mots deviennent des oiseaux »). Il y a un côté chanson française « rive gauche », disions nous autrefois. Le chanteur, Jean-Louis Cousseau, est l'auteur de tous les textes poétiques (une seule musique n'est pas de Guy Bodet, « L'amour funambule », basé sur un standard d'Horace Silver). Jean-Louis Cousseau intervient à la flûte dans « Valse » (fin) et « L'amour funambule ». Bien enregistré au studio Cordiboy par Vincent Cordelette, ce disque de chansons françaises est imprégné de jazz grâce à Guy Bodet (qui ajoute un superbe solo de bugle dans « Valse ») et aux rythmiciens, Cédric Caillaud (belle sonorité de basse dans ses introductions aux titres 2 et 4) et Arnaud Lechantre. On notera le passage low down du pianiste Guy Bodet dans « Histoire d'Otto Busse ».

Après ce disque qui montre la créativité de Guy Bodet, les suivants prouvent sa culture jazz et d'excellentes fréquentations. Tout d'abord deux hommages à des saxophonistes, non des moindres, Coleman Hawkins et Gerry Mulligan. Complice de Guy Bodet dans de nombreux orchestres, François Penot, lui-aussi sous-estimé, est le partenaire idéal pour le projet Hawkins, maître du classicisme ouvert à la modernité, employeur des Howard McGhee, Fats Navarro et même Booker Little. Pas d'incongruité en somme si Mimile montre ici la touche un peu bop de sa palette. Tous les membres du quintet sont excellents. Du swing dès l'exposé de « Vignette » où le solo de Guy Bodet avec sourdine évoque Fats Navarro. C'est un climat Jazz Messengers qui nous attend dans « Almost Dawn » avec citation de « Joy Spring » dans le solo de Guy Bodet et un jeu de ténor qui évoque le Rollins des fifties, et c'est aussi le cas dans « Cloudy » sur tempo vif (Guy Bodet y prend un solo inspiré et plein de swing et on notera sa précision habituelle dans les ensembles). On pense à Basie dans « Sweetie Cake » d'Ernie Wilkins où mêlée à la trompette avec sourdine, la clarinette de François Penot fait penser à de la flûte dans l'exposé. Le solo de clarinette aérien est dans le genre Lester Young et Al Cohn. Guy Bodet prend un bon solo, sobre, avec sourdine. Sur tempo vif, l'esprit du Hawk est très présent dans l'exposé de « Hollywood Stampede » où l'on relève un bon solo de basse de Nicolas Rageau puis de batterie de Jean-Pierre Derouard, après une alternative ténor-batterie et trompette-batterie.

Ce quintet est programmé au prochain Neuvill'en Jazz 2009. Gerry Mulligan qui porte l'étiquette cool avait beaucoup de respect pour les anciens (profil inverse d'Hawkins). La formule sans piano est là pour évoquer fortement le quartet Mulligan d'autant que Cyrille Sergé ne cache en rien sa filiation avec le célèbre sax baryton. C'est un bon témoignage de Cyrille Sergé décédé en octobre 2008, à 36 ans, d'une tumeur cérébrale (cf *Jazz Dixie/Swing* 62, p40). On écouterait le beau « Medley » où le baryton expose « The Nearness of You » avec des contrechants dans le grave de Mimile qui enchaîne avec « My Funny Valentine ». Une réussite. Dans ce disque Guy Bodet évoque bien sûr les Chet Baker, Shorty Rogers mais sans rien changer de son style, par empathie. A signaler sa sonorité pure dans l'introduction à « Lady is A Tramp ». Même constat pour son exposé de « L'homme et l'enfant » (à noter aussi le travail à l'archet de Pierre-Yves Sorin).

A côté de standards, notamment de Gerry Mulligan dont « Line for Lyons » et « Bernie's Tune », le Swing House Quartet propose des arrangements originaux de chansons françaises (un intérêt constant chez Mimile). Dès le

premier titre, « Le poinçonneur des Lilas », il faut saluer la réussite de l'entreprise : excellent arrangement (dans l'exposé le bugle de Mimile évoque Bob Brookmeyer) et de bons solos. Même plaisir à l'écoute de « Ces petits riens » du même Gainsbourg. Trenet bien évidemment, se prêt excellentement au style du quartet Mulligan : « Ménilmontant » (beau passage en contrepoint et fameux drumming) et « Que reste-t-il de nos amours ? » (superbes lignes de basse). Pierre-Yves Sorin est en vedette dans « La ballade irlandaise ». Le disque le plus récent nous permet de retrouver Guy Bodet dans le domaine où il est le plus familier à beaucoup, le big band. On retrouve aussi François Penot et Sylvain Glevarec. Ce big band réuni par le trompettiste-arrangeur Michel Delage regroupe des pointures comme Gilles Berthenet (tp), Didier Desbois (as), David Sauzay (ts), Xavier Richardeau (bs) entre autres. Il s'agit d'un concert bien enregistré donné au Méridien, à Paris. Toutefois les titres 3 à 7 sont des extraits. Le shuntage à la fin des titres 3, 4 et 5 surprend un peu l'auditeur. François Penot est indiqué à l'alto mais il nous semble qu'il joue du ténor dans « Honeysuckle Rose » arrangé pour les saxophones avec une succession de solos puis chase : alto (Richardeau ?), ténor (Sauzay), alto (Desbois) et ténor (Penot). Le « All That Jazz » est chanté avec talent par Marc Antony qui apparaît aussi en scat dans « Crazy Rhythm ». Le « If Dreams Come True » nous vaut une performance de Sylvain Glevarec et des solos de flûte (Sauzay), trombone (bon !) et trompette de classe (Gilles Berthenet nous semble-t-il). Même classe du solo de trompette dans « Sunday Afternoon » de Benny Carter qui met en valeur Didier Desbois à l'alto (remarquable). Le « Doozy » de Benny Carter permet d'entendre Nicolas Rageau en solo. Enfin, « A Walkin' Thing », sur tempo lent, donne une belle succession de solos notamment de Xavier Richardeau (bs), Olivier Leveau (p) et, nous semble-t-il, Guy Bodet (tp) en grande forme. Souhaitons longue vie à cet excellent big band. Ces quatre disques illustrent bien tout le talent de Guy Bodet. (www.bodetandsoul.com)

Michel Laplace